

Entreprises familiales (1)

Salaisons Blaise, une affaire de femmes

Entreprise centenaire, les Salaisons Blaise, à Florenville, réunissent autour de la table trois générations de femmes qui dirigent cette société familiale en combinant expérience et dynamisme. | Guy Van den Noortgate

Le rituel est immuable. Chaque midi de la semaine, la grand-mère Andrée prépare le repas, autour duquel se retrouvent ses filles, Françoise et Marie-France, sa petite-fille, Stéphanie, et son petit-fils, Frédéric, seul homme à la table, entouré d'une «tribu de femmes». Au menu, un plat qui se mange vite et bien car chacune (et chacun) repart promptement à sa tâche. Ensuite, Andrée rouvre la boutique des Salaisons Blaise qui a depuis toujours pignon sur rue sur la place Albert 1^{er} de Florenville; Françoise et Marie-France rejoignent les AD Delhaize, qu'elles gèrent depuis une vingtaine d'années à Florenville et Virton; Frédéric regagne Jamoigne, où il s'occupe d'un Spar, et Stéphanie repart sur le zoning de Florenville, où est installé depuis fin 2003 un nouvel atelier de 1.300 m² dévolu à la production de salaisons gaumaises.

L'histoire continue

Au départ, Stéphanie Fontenoy ne songeait pas à reprendre la société familiale fondée en 1910 par son arrière-grand-père Maurice Blaise, à l'âge de 19 ans. Diplômée d'HEC Liège et titulaire d'un mastère en marketing de Leuven, elle décroche son premier emploi, début des années 2000, dans une banque italienne au Grand-Duché voisin. Un an s'écoule. Elle quitte alors le monde bancaire et réoriente sa carrière en ouvrant un magasin Tom & Co à Virton. «J'ai toujours eu une passion pour le commerce», confie-t-elle. A la différence de sa sœur Caroline, qui a opté pour le journalisme et présente aujourd'hui le journal télévisé sur RTL-TV. Fin 2003, Stéphanie Fontenoy intègre donc les Salaisons Blaise, dont elle préside les destinées en compagnie de sa tante, Marie-France Blaise. En fait, en compagnie de toute la famille car au sein de celle-ci, les relations sont fortes et permanentes. On peut même se laisser aller à évoquer un «groupe» Blaise.

A la tête d'une équipe de 15 personnes, Stéphanie Fontenoy dirige ainsi depuis sept ans les nouvelles installations. Celles-ci répondent aux exigences de la grande distribution — où les produits Blaise sont de plus en plus présents. «Nous étions confrontés à un choix, reprend Stéphanie Fontenoy. Soit continuer dans l'ancien atelier, qui n'était plus aux normes, soit moderniser l'outil, le mettre à niveau et ainsi assurer le développement et la pérennité de l'entreprise.» C'est la seconde option qui a été choisie avec le soutien de toute la famille, la grand-mère en tête. C'est donc aujourd'hui la quatrième génération qui est aux commandes et Stéphanie, qui est maman d'un petit garçon et dans l'attente



d'un deuxième, prépare le futur de l'entreprise. «Mon beau-père m'a dit que cela allait équilibrer le matriarcat», sourit-elle.

Femmes de caractère

Trois générations de femmes aux commandes d'une entreprise qui célèbre cette année son siècle d'existence, c'est assez rare. Au sein de ce matriarcat assumé et efficace, la grand-mère Andrée Blaise joue un rôle essentiel. Mémoire de l'entreprise, elle est également l'élément fédérateur de la famille, autour duquel se réunissent les membres.

C'est en 1949 que son mari Georges Blaise et elle reprennent le magasin et l'atelier fondés par Maurice Blaise. «Mon mari ne souhaitait pas succéder à son père, confie-t-elle. Son rêve était

d'être pianiste mais mon beau-père l'a dissuadé de choisir une voie artistique. A l'époque, on ne discutait pas les décisions des parents.» Très vite, sans se désintéresser aucunement de l'entreprise — il ne cessera jamais d'y travailler jusqu'à l'âge de 92 ans — il va confier les rênes de celle-ci à son épouse, qui va la gérer de main de maître.

encore loin de prendre leur retraite — qu'ils n'ont d'ailleurs jamais prise — et les enfants ont donc développé leurs propres affaires, tout en continuant à collaborer avec leurs parents. Le tout en parfaite harmonie. Car, pour le coup, la société familiale est d'abord et avant tout une histoire de famille. Et de famille exclusivement.

La famille d'abord

«Le secret, confie Marie-France Blaise, c'est de travailler entre nous, sans les conjoints. Faire intervenir des personnes extérieures à la famille proprement dite peut susciter des jalousies. Chacun ses affaires. Cela évite déjà beaucoup de problèmes.» La famille Blaise est particulièrement soudée et ses membres communiquent énormément entre eux. Cette communication est facilitée par le fait que les activités des différentes sociétés sont concentrées sur un espace géographique bien délimité (la Gaume) et que les membres de la famille n'habitent pas loin les uns des autres. Outre le repas de midi évoqué plus haut, une seconde réunion journalière se déroule sur le coup de 16h, au magasin, entre la grand-mère et ses deux filles. Il est ainsi extrêmement rare qu'elles ne se voient ou ne se parlent de la journée. Il faut encore ajouter à ces débriefings quotidiens, les réunions du week-end et celles improvisées... Autant dire que les occasions de parler affaires et

famille ne manquent pas, et ceci contribue au bon fonctionnement des différentes sociétés, Salaisons Blaise en tête. «Nos réunions quotidiennes nous permettent d'être au courant de ce qui se passe et de pouvoir ainsi prendre rapidement les décisions qui s'imposent», souligne Stéphanie Fontenoy.

STÉPHANIE FONTENOY, QUATRIÈME GÉNÉRATION DE LA FAMILLE BLAISE, ET PATRONNE DES SALAISONS DU MÊME NOM
«Nos réunions quotidiennes nous permettent d'être au courant de ce qui se passe et de pouvoir ainsi prendre rapidement les décisions qui s'imposent.»

L'entreprise centenaire a bien négocié le virage de l'indispensable mise aux normes (draconiennes) de la grande distribution tout en conservant l'authenticité et le caractère artisanal des différents produits (pâté gaumais, saucisson gaumais, collier à l'échalote, etc.) qui y sont préparés et qui ont bâti au fil des années sa renommée. Une entreprise familiale est aussi une histoire de familles qui s'inscrit dans un territoire — ici, en l'occurrence, un terroir, où de nombreux Florenvillois se retrouvent.

Avec comme fil conducteur la transmission d'un savoir-faire qui se perpétue de génération en génération.

La formation commerciale de Stéphanie Fontenoy se fait sentir: ces dernières années, les Salaisons ont multiplié salons et innovations afin de faire connaître leurs produits hors de nos frontières. Avec des nouveautés comme le pavé au camembert ou le saucisson au vin. Quand innovation rime avec tradition... Et expérience avec dynamisme. ■